



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

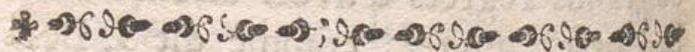
Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

Pour le troisiême Dimanche de Caresme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)

244 L'ANNE'E CHRESTIENNE
peché, a esté si heureux que de s'abste-
nir des crimes, qu'il en louë Dieu &
qu'il ne s'en estime pas davantage, de ce
qu'il luy a plu de faire voir la toute-
puissance de sa grace plustost en luy que
dans un autre qu'il a abandonné à son
infirmité & à tous les feux de la jeunef-
se. C'est la seule misericorde de Dieu
qui met quelque difference entre les
innocens & les penitens. C'est à elle
qu'il faut que l'un donne toute la
louange de son innocence, & que l'au-
tre reconnoisse la blessure d'Adam qui
l'a fait naistre avec une chair corrom-
puë d'où naissent les dereglemens de
tous les ages.



*Pour le troisieme Dimanche
de Carefme.*

I.

JESUS-CHRIST chassa un demon, &
après qu'il l'ent chassé, &c. Luc. II,
I. les justes & les pecheurs ont de
grandes instructions dans cet Evangile.
Les justes y doivent remarquer qu'en-
core que les Juifs accusassent JESUS-
CHRIST d'estre d'intelligence avec le

diabie, chassant les demons au nom de Beelzebub, le Sauveur entend ce reproche sans s'émouvoir, & il ne repousse point avec colere une accusation si horrible. Il regarde ces calomniateurs comme des malades qu'il tache au contraire de guerir; & il se rabaisse jusqu'à leur prouuer doucement par raison que ce qu'ils disent ne peut estre vray.

2. C'est un grand exemple de moderation pour les fideles. Ils doivent s'attendre aux médifances, & se preparer à voir des langues envenimées, noircir tout le bien qu'ils feront. JESUS-CHRIST les en a avertis. *S'ils ont appellé Beelzebub le pere de famille, combien plus donneront-ils ce nom à ses domestiques?* Lorsque les justes se trouvent ainsi décriez par les calomnies, ils ne doivent pas regarder leurs interests comme JESUS-CHRIST ne regardoit pas les siens, mais ils ne doivent penser qu'à guerir ces malades par toutes les condescendances possibles, & par les remedes les plus proportionnez à leur foiblesse. Il y a beaucoup plus de vertu à leur répondre doucement, & à leur montrer avec charité que ce qu'ils disent ne peut estre vray qu'à les laisser sans leur répondre; ce qui pourroit estre attri-

bué à l'orgueil. C'est l'exemple que leur donne le Fils de Dieu, & ils ne doivent pas trouver mauvais en voyant que l'on attribué au demon les ouvrages d'un Dieu, on blaspheme dans eux les ouvrages du S. Esprit. *Opera Spiritus sancti calumniantur.* Pour estre dans cette moderation, ce saint Docteur nous apprend que nous devons estre detachez de l'amour de la vaine gloire, qui est ce qui nous rend les calomnies plus insupportables. Car lorsque nous ne cherchons plus nostre gloire propre, dit ce S. Pere, nous ne sommes plus surpris de n'estre point honorez des hommes. *Eleganter, dit-il, in quodam volumine Sriptum est, ne queras gloriam, & non dolebis cum in glorius fueris. Sed nescio quis hoc nostrum posset implere, ut laceretur opprobriis hominum fama nostra, & nos exultemus in Domino. Hoc qui vanam sectatur gloriam implere non potest.*

3. Mais ces calomniateurs doivent voir icy combien ils se rendent coupables en noircissant les gens de bien, parce qu'ils ne les aiment pas, ou qu'ils ont contre eux une envie secrette. Ils doivent se souvenir que c'est là le peché que JESUS-CHRIST appelle un

Hieron. in
cap. 12.
M. math.

Hieron. in
cap. 5.
Matth.

blasphème contre le S. Esprit, & qu'il dit, ne devoir estre pardonné ny dans ce monde ny dans l'autre. Quand nous croyons par nostre malignité que nostre frere qui agit effectivement par l'Esprit de Dieu, n'agit au contraire que par celuy du demon; quand nous croyons que le bien qu'il fait, n'est pas un bien, ou qu'au moins il n'est pas un aussi grand bien qu'on le croit, quand nous souhaitons au moins que si c'est un bien, il ne le fasse pas; tout cela nous approche de la disposition des Juifs dans ce qu'ils disent au Fils de Dieu.

Peccat in Spiritum sanctum qui operibus qua per Spiritum sanctum sunt malevolo animo contradicit. Quamquam enim nesciat ille utrum sit Spiritus sanctus tamen quia eo animo est ut ea opera quibus invidet malit non esse Spiritus sancti, non quia mala sunt sed quia invidet eis, recte in Spiritum sanctum peccare dicitur.

Aug. in
Matth.
serm. 9.

I I.

Les pecheurs ont aussi une grande instruction dans ce qui est dit icy, que lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix: Car cela nous marque que les ames

L. iiij.

dont le demon est tout à fait maistre font dans une profonde paix, & qu'elles n'ont aucune peine de l'estat où elles se trouvent, parce qu'elles n'en connoissent pas la misere. Qu'on leur parle, qu'on les avertisse, qu'on tasche de les étonner, *tout est en paix*. Elles se font une conscience à leur mode; rien ne peut plus les épouvanter.

2. Et ce qui est à remarquer c'est que pour estre dans cette paix malheureuse, dans cette paix que le demon donne & non pas Dieu, il n'est pas necessaire d'estre abandonné à toute sorte de crimes. C'est cela mesme au contraire, qui pourroit troubler la paix de ceux qui pourroient faire quelque reflexion sur leur estat. Il suffit au demon d'estre maistre d'une ame par quelque endroit presque imperceptible, par une passion cachée & secrette, mais qui domine dans le cœur. Quand il la possède par quelques voyes ainsi cachées, il n'aime rien tant au contraire que de luy faire faire plusieurs œuvres exterieures qui paroissent bonnes & éclatantes, & à donner tout le dehors à Dieu, en retenant le dedans pour luy. C'est son plus grand artifice pour tenir le monde en repos; Et ces œuvres d'éclat, ne ser-

vent qu'à entretenir la malheureuse paix qui les perd.

3. On ne peut donc assez craindre la violence de ce fort terrible, qui joint l'artifice avec la force pour se rendre maistre de nous, & des mains duquel il n'y a plus que Dieu qui par une miséricorde toute gratuite puisse nous sauver. C'est vers luy que nous devons élever les yeux & le cœur, afin qu'il détruise cette malheureuse paix qui nous trompe, qu'il nous trouble heureusement au fond du cœur, & que ce trouble nous fasse sortir de ce funeste repos: qu'il lie dans nous ce fort armé que nous ne pouvons lier nous-mêmes, qu'il arreste ses efforts & ses violences, & que lorsqu'il nous aura une fois delivrez de sa tyrannie, il affoiblisse de plus en plus le pouvoir qui luy reste encore sur nous par les pechez de nostre vie passée.

I I I.

LEs penitens qui s'estant convertis à Dieu retombent ensuite dans leurs premiers desordres ont encore dans cet Evangile d'importantes instructions. **JESUS-CHRIST** nous y fait voir clairement que le diable n'est jamais tant à

L v

craindre que lorsqu'il a esté vaincu, & qu'il est vrayment sorti de l'homme. Car le demon ne perd jamais d'un costé qu'il ne tasche de le regagner de l'autre. Si nous nous sommes retirez des vices grossiers, il s'efforce de nous faire tomber dans ceux de l'esprit. Ce lion rugissant n'est jamais plus à redouter qu'à ceux qui se sont retirez de sa violéce. Ce sont particulieremēt ces personnes qu'il cherche à devorer, voulant à toute force regagner la proye qu'on luy a ravie. S'il voit, dit S. Bernard, que la honte les retienne, & qu'ils craignent de se rengager sous ses loix par la seule apprehension des hommes, il fait qu'au moins ils retournent de cœur & d'affection dans leurs premiers desordres.

Berni. in
Psal. 90.
1. 3.

Hoc omnino timendum est, ne quis aut corde solo aut etiam corpore ad vomitum revertatur; aut si pudor neget apostasiam cordis, tepor ipse paulatim ingerat cordis, ut sub habitu religionis cor seculare gerant, & quicquid secularis consolationis invenire potuerint amplectantur.

2. Il ne faut pas s'estonner que le demon ne fasse point d'estat de ces lieux secs & arides, c'est à dire des payens ou de ces Chrestiens corrompus qui

font pires que les payens. Il ne rugit que contre ces ames renouvelées, contre ces excellens membres de JESUS-CHRIST qui sont obligez pour ce sujet de veiller bien plus sur eux-mesmes. Car les degrez de sa haine contre eux croissent selon les degrez de la grace qu'ils ont. Plus ils s'élevent haut en volant au ciel, plus cet oiseau de proye, comme dit S. Bernard, tasche de fondre sur eux. *Quantum ergo timendum est sic volantibus!* Quelle vigilance, quelle priere, ne doit-on pas donc employer contre un ennemi si horrible, si puissant, si artificieux, & si actif? Bern. ibid.

3. L'Evangile marque que cette maison où le demon tasche de rentrer est *belle, ornée*, mais qu'elle est *uide: vacantem*. Quand le demon voit une ame en cet estat, quelque ornement qu'elle ait d'ailleurs cela luy suffit. Il remplit tout ce que Dieu ne remplit pas. Il va querir de nouvelles forces pour attaquer la place par ce foible; & ce qui est étrange, l'Evangile ne marque point, qu'on luy fasse la moindre resistance. Tout est surpris & emporté d'abord. Aussi le demon, selon que S. Gregoire l'assure ne demande à trouver dans nous que des fentes *rimulas*,

c'est à dire de certaines petites oisivetés & des amusemens qui ne semblent rien, mais qui ouvrent le cœur sans qu'on y pense, aux grandes tentations, comme une eau qui s'écoule par la fente d'une chaussée, la mine insensiblement & l'emporte. Pour estre dans cet estat, dit S. Bernard, il suffit de faire le bien, sans aucun goust, d'appliquer les mains aux bonnes œuvres extérieures, mais avec une secheresse intérieure qui le gaste tout. *Vis videre domum ornatam & vacantem? Hominem intueri qui deseruit precedentia peccata, & nunc solas movet manus ad opera mandatorum, corde penitus arido.*

Bernin. Aff.
Mar. serm. 2.

4. On voit donc qu'il n'y a rien qui repousse tant les efforts du démon qu'une vigilance & une occupation continue. Il faut travailler, quand ce ne seroit que pour fuir l'oïveté, puisque le moindre relaschement volontaire ouvre le cœur à un ennemi furieux qui ne tend qu'à redevenir maître d'une ame d'où il est parti. *Pervicacissimus ille hostis numquam malitiae suae otium facit. Tunc maxime sevit cum hominem sentit plene liberatum. Tunc plurimum accenditur cum extinguitur. Doleat & ingemiscat necesse est in ho-*

Tertulian.

LE LUNDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 253.
*mine mortis opera diruta, tot titulos
damnationis retro suæ erasos. Itaque ob-
servat, oppugnat, obsidet si quâ possit
aut oculos carnali concupiscentia feri-
re, aut animum illecebris secularibus
irretire: non scandalis, non tentatio-
nibus deficit.*



*Pour le Lundy de la troisième
semaine de Carefme.*

I.

Vous me direz, Medecin gueris-
sez-vous vous-mesme. Combien
avons-nous oüy dire que vous avez fait
de miracles à Capharnaüm: faites en
de mesme icy qui est vostre propre pays.
LUC. 4. I. JESUS-CHRIST trouve dans
Nazareth qui estoit son pays une gran-
de indisposition dans les esprits pour
entendre sa parole. C'est pourquoy il
se contente de dire & de faire en ce lieu
peu de chose. Il leur prouve seulement
sa mission par l'Escriture, & il leur mar-
que ensuite par deux exemples, que
ce ne sont pas ceux qui sont le plus
liez par le sang & par la nature aux ser-
viteurs de Dieu, qui retirent plus d'a-